

## LANCEMENT DU PRUNA PAR LE MOELE BÉNIN

P03

# Quand le politique s'intéresse réellement à l'agriculture !

Le Mouvement des Élités Engagées pour l'Émancipation du Bénin (Moele-Bénin) a officiellement lancé, le samedi 14 septembre 2024, le Projet de Renforcement de l'Unité Nationale par l'Agriculture (Pruna) lors d'une cérémonie à Canal Olympia Wologuédé, à Cotonou. Cet événement a réuni plusieurs responsables politiques, membres de la société civile et personnalités publiques. Il s'agit d'un programme agricole ambitieux...



## RESTRUCTURATION DES INTERPROFESSIONS ANACARDE ET SOJA AU BENIN

P08

# .Un nouveau bureau de la FeNaPAB mis en place .Steev ADJAMAN réélu à la tête de l'UNPS-Bénin

### DOSSIER

#### PRODUCTION DU RIZ PADDY AU BÉNIN

Comment relever le défi d'un million de tonnes d'ici 2026

P6

**SIMAM SARL**  
**1 AN**  
**d'existence**  
Merci pour la confiance

Contacts: (+299) 64412784 / 66491122

### PLUME VERTE

Par Steeve G. ATADEDJI

## Cultiver en symbiose avec l'environnement !

C'est un secret de Polichinelle que l'agriculture aujourd'hui est affectée par l'utilisation massive des engrais chimiques, pesticides et autres fertilisants agricoles. Les conséquences des fertilisants chimiques et autres produits de synthèse sur l'environnement, l'écosystème, l'alimentation et la santé des populations sont énormes...

Page 2

## Agri Actu

### PROJET D'APPUI AU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

P07

La construction de six complexes de transformation de manioc, maïs et riz actée

### PACED-VALLEE

P07

Un projet pour booster l'agriculture et la résilience climatique dans la Vallée

### CÉLÉBRATION DU PREMIER ANNIVERSAIRE DE SIMAN SARL

P08

Vers de nouveaux challenges pour répondre aux besoins des producteurs agricoles

### BÉNIN-TOGO

P11

Une collaboration stratégique pour renforcer les marchés agricoles avec le Prima

### L'HOMME DU MOIS

Dr Bio Yarou Bao : Un vétérinaire qui se mue en agroentrepreneur

P10

### NOS FILIÈRES DE FORMATION



**UNIVERSITÉ AGRICOLE K-D.K**

Sciences et Techniques de Production Végétale (STPV)

Economie et Gestion des Entreprises Agricoles (EGEA)

Sciences et Techniques de Production Animale et Halieutique (STPAH)

Sciences et Technologies Agro-Alimentaires et Nutrition Humaine (STANH)

Maîtrise et Gestion de l'Eau (MGE)

Foresterie et Gestion de la Faune (FGF)

Machinisme Agricole (MA)

ÉCOLE SUPÉRIEURE PRIVÉE DES SCIENCES AGRONOMIQUES KIGANI DADA DE KRÉSSOU Parakou (Bénin)

+229 45 15 16 20 • +229 45 15 16 29 contact@universitekdk.bj www.universitekdk.bj

## PLUME VERTE

Des ONG qui ont mené des recherches sur la question n'ont de cesse d'attirer l'attention des producteurs et des pouvoirs publics sur les impacts négatifs de l'usage massif de ces produits dans des pratiques culturales. Selon les experts, chaque année plus de 140 millions de tonne d'engrais chimiques sont déversés dans le monde. A cela, s'ajoutent des millions de tonne de pesticide. Bon an mal an, mon pays est-il épargné ? Malgré cette situation, alarmante pour ma part, les comportements des producteurs agricoles et des politiques agricoles surtout à l'échelle nationale sont loin de changer. Mieux, la situation va de mal en pire. Toutes les superficies emblavées n'échappent pas à l'utilisation massive de pesticides et de fertilisants chimiques.

Si les performances dans le secteur agricole ces dernières décennies au Bénin semblent assez intéressantes, l'emploi exacerbé des produits chimiques interpelle plus d'un et appelle à un changement de modèle. La preuve, ils sont nombreux ces producteurs agricoles qui se plaignent de l'appauvrissement des sols. Et leurs plaintes concernent également la cherté de ces produits. La dernière actualité l'a révélé avec la guerre Russo-ukrainienne. C'est avec la mort dans l'âme que j'apprends de milliers de maux dont développent, près qu'au quotidien, mes compatriotes et autres citoyens du monde du fait de la consommation des denrées alimentaires sorties d'une agriculture fortement dépendante des produits chimiques. A mon avis, les acteurs du monde agricole n'ont-ils pas donc de légitimes raisons de reconstruire une autre image de l'agriculture ? N'ont-ils pas un champ large d'options ?

Alors pour cultiver en symbiose avec l'environnement tout en maintenant le rythme de notre agriculture devenue de nos jours industrielle, un changement de paradigme s'impose. Dans le respect du Sol, il faudrait que nous trouvions une alternative rapide parce que d'ici là, nous risquons de ne pas pouvoir cultiver sur nos sols en appliquant les engrais chimiques et autres fertilisants. La nécessité est ni plus ni moins d'aller vers l'engrais organique, le composte, les engrais liquide pour leurs énormes avantages pour le sol. Pour autant, ceux-ci permettront d'éviter à coup sûr de tomber dans le piège de la dégradation complète des sols.

Il est même possible de faire de la culture intensive et d'enranger de bons rendements avec de l'engrais bio. Mais en amont, cette probabilité exige certains paramètres. Nous avons déjà un atout avec des entreprises qui le produisent sur place. Selon les spécialistes, pour y arriver des efforts sont nécessaires dans la promotion de ce type d'engrais. Toutefois, au regard de la situation actuelle là-dessus, observe-t-on des mesures incitatives à l'utilisation de l'engrais bio ? Ne serait-il pas également une autre réponse à la cherté et à la disponibilité des engrais chimiques ?

En clair, il est grand temps d'encourager nos producteurs, les entrepreneurs agricoles à faire désormais une agriculture plus intelligente, plus raisonnable et respectueuse de l'environnement. Je rappelle que mon pays a ratifié nombre de conventions relatives à la protection de l'environnement pour plusieurs raisons. Et pour les respecter, je réaffirme que l'agriculture doit être reconstruite autour de l'agroécologie. Ainsi, la responsabilité à juste titre des acteurs est plus qu'en jeu. D'ailleurs, cela ne va-t-il pas de l'avenir des générations actuelles et futures ?

Par Steve G. ATADEDJI



### I - INSERTIONS

PAGES INTERIEURES EN BLANC NOIR PAR PARUTION

FORMAT	HORS TAXE
1PAGE	150 000
1/2PAGE	85 000
1/4PAGE	50 000

LA DER EN QUADRICHROMIE PAR PARUTION

FORMAT	HORS TAXE
1PAGE	300 000
1/2PAGE	200 000
1/4PAGE	100 000

### II - COMMUNICATION EN PUBLI-REPORTAGE

FORMAT	HORS TAXE
1PAGE	300 000
1/2PAGE	200 000
1/4PAGE	100 000

NB: Titre à la Une en Bonus

### III - AUTRES

✓ MANCHETTE	300 000 (HORS TAXE)
✓ BANDEAUX A LA UNE/9x5cm	45 000 (HORS TAXE)
✓ ABONNEMENT	
1 an	25 000 (HORS TAXE)
Soutien	50 000 (HORS TAXE)

Journal Thématique  
**Agri Impact**

## EQUIPE DE PUBLICATION

### Fondé & Conseiller Editorial

Nicolas HOUETOHOSSOU (95795555)

### Directeur de Publication

Moudachirou ALIOU  
(68382174)

### Chargé des Grands Dossiers

Steeve G. ATADEDJI (40736482)

### Directeur Artistique

Aldo GBAGUIDI (64332352)

### Rédaction

L. Sébastien DOFFA (97132467)  
Jacques BOSSE (55802357)  
Nick DIMBO (95795555)  
Iréde David R. KABA (97420314)  
Nadjahatou BAGUIRI (40736482)

### Correspondant Régional

Atacora - Donga : Boni N'yo SINASSON

### Correction

Fabrice OGA (96095176)

## LANCEMENT DU PRUNA PAR LE MOELE BÉNIN

## Quand le politique s'intéresse réellement à l'agriculture !

Le Mouvement des Élités Engagées pour l'Émancipation du Bénin (Moele-Bénin) a officiellement lancé, le samedi 14 septembre 2024, le Projet de Renforcement de l'Unité Nationale par l'Agriculture (Pruna) lors d'une cérémonie à Canal Olympia Wologuédé, à Cotonou. Cet événement a réuni plusieurs responsables politiques, membres de la société civile et personnalités publiques. Il s'agit d'un programme agricole ambitieux qui a pour but de renforcer la cohésion sociale et l'unité nationale à travers trois secteurs majeurs dont spécifiquement l'agriculture



Par Nadjahatou BAGUIRI

Le Projet de Renforcement de l'Unité Nationale par l'Agriculture (Pruna) est considéré comme la pièce maîtresse du PRUN (Programme de Renforcement de l'Unité Nationale). Il a pour objectif d'installer des fermes agropastorales dans tous les départements du Bénin, à l'exception du Littoral. Ces fermes ont pour mission de

rendre les jeunes autonomes tout en promouvant l'auto-suffisance alimentaire. « La diversité des origines des jeunes favorisera le brassage et permettra à l'unité nationale de se renforcer », a souligné Jacques Ayadji, président de Moele-Bénin. Il a par la suite précisé que le Pruna vise à établir des bases solides pour un développement harmonieux et

équitable à travers l'agriculture. Rabiou Balogoun, directrice du Pruna, a apporté d'autres précisions sur le fonctionnement du projet, indiquant que chaque ferme servira de centre d'apprentissage et d'incubation afin d'initier les jeunes à l'agriculture, à l'élevage et à l'entrepreneuriat agricole. Elle a insisté sur l'importance de produire localement et de

consommer ce que le pays produit. « Produire ce que nous consommons et consommer ce que nous produisons » est le mot d'ordre du projet, reflétant ainsi une démarche de patriotisme économique fortement promue par Moele-Bénin. À Agbogbomè, dans la commune de Dassa, une ferme pilote de 100 hectares a déjà été mise en place pour servir d'exemple et d'incubateur à d'autres projets similaires. Le Pruna entend créer des opportunités d'emploi pour les jeunes en les formant aux techniques modernes d'agriculture et d'élevage, tout en les impliquant dans la production locale pour améliorer la sécurité alimentaire du Bénin. Quant aux critères de sélection des bénéficiaires, Joseph Ahissou, cadre du parti, a précisé que « savoir lire et écrire » est une condition essentielle, car les formations seront essentiellement dispensées en langue française. Cependant, il a

ajouté qu'« un quota est prévu pour ceux qui ne savent ni lire ni écrire », ouvrant ainsi le projet à une diversité de profils. Lors de son intervention, Jacques Ayadji a rappelé que ce projet reflète la vision globale de Moele-Bénin de promouvoir un « patriotisme économique ». « Produire ce que nous consommons et consommer ce que nous produisons pour mettre la jeunesse au travail et enrichir notre pays » est, selon lui, la clé pour un Bénin prospère et uni. Le Pruna, à travers l'agriculture, se présente donc comme un levier de développement économique, tout en étant un vecteur de cohésion sociale et d'unité nationale. Cet acte du Moele-Bénin prouve à suffisance que c'est toujours différent quand le politique s'intéresse réellement à l'agriculture. Il s'y met pour du concret.

## CONCOURS D'ENTRÉE DANS LES LYCÉES TECHNIQUES AGRICOLES AU BÉNIN

## Les inscriptions prennent normalement fin demain 20 septembre

Le lundi 9 septembre 2024, le ministre des Enseignements secondaire, technique et de la formation professionnelle, Yves kouaro Chabi, a annoncé le démarrage des inscriptions pour les concours d'entrée dans les Lycées techniques agricoles du Bénin. Cette nouvelle s'adresse aux élèves souhaitant intégrer ces établissements pour la session de novembre 2024.

Selon le communiqué officiel, les concours sont ouverts aux candidats béninois, filles et garçons, remplissant certaines conditions académiques et d'âge. Pour le concours du niveau 1, les candidats doivent être titulaires du Certificat d'études primaires (Cep) ou d'un diplôme équivalent, et avoir un niveau scolaire correspondant à la classe de 5e. Les candidats de niveau 2 doivent être détenteur d'un Brevet d'études du premier cycle

(Bepc), d'un Brevet d'études agricoles tropicales (Beat) ou d'un diplôme équivalent.

Les conditions d'âge sont également strictes : les candidats au niveau 1 doivent être

âgés de 13 à 17 ans au 31 décembre 2024, tandis que ceux postulant pour le niveau 2 doivent avoir entre 14 et 20 ans à cette même date.

Les inscriptions se poursuivent jusqu'au vendredi 20 septembre 2024, à 17h30. Les dossiers de candidature doivent être déposés dans les Directions Départementales des Enseignements Secondaire, Technique et de la Formation Professionnelle (Ddestfp). La date des concours est fixée au lundi 18 novembre 2024 et se



Par Nadjahatou BAGUIRI

déroulera dans des centres spécifiques sur toute l'étendue du territoire national. Cette opportunité s'offre à tout passionné de l'agriculture remplaçant les conditions énumérées. Ces formations s'inscrivent dans une optique de renforcer les capacités des jeunes dans le domaine agricole, en leur offrant une formation technique de qualité.



## LE MORINGA

## Un véritable trésor, don de la nature

Le moringa, souvent surnommé «l'arbre miracle», est une plante aux multiples bienfaits, tant sur le plan culinaire que médical. Adapté aux environnements arides, il représente un espoir précieux pour les communautés rurales des régions tropicales.



ARBRE DE MORINGA

Le terme «moringa» proviendrait selon certaines sources du mot tamoul «murungai», signifiant «gousse tordue», en référence à la forme particulière des fruits de cet arbre. Originaire de l'Inde, le Moringa oleifera appartient à la famille des Moringaceae et est désormais cultivé dans de nombreuses régions tropicales, telles que l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine. On le surnomme aussi «l'arbre de vie» en raison de ses multiples usages et vertus.

#### Techniques de culture du moringa

Pour réussir la culture du Moringa oleifera, il est

important de sélectionner des semences de haute qualité provenant de sources certifiées. Optez pour des graines fraîches, non endommagées, uniformes en taille et de couleur brune ou beige. Avant la plantation, trempez-les dans de l'eau tiède pendant 24 heures pour favoriser la germination. Le moringa préfère un sol bien drainé et riche en nutriments, avec un pH idéal compris entre 6 et 7. Plantez les graines à une profondeur de 1 à 2 cm, en les espaçant suffisamment pour permettre une croissance optimale. Arrosez régulièrement, sans excès, pour éviter la pourriture

des racines. Le moringa nécessite une exposition en plein soleil pour se développer correctement.

#### Les Bienfaits et

#### Avantages du Moringa

Les bienfaits du moringa sont variés. Ses feuilles, graines, gousses et racines sont toutes exploitées pour leurs propriétés nutritionnelles et thérapeutiques. Les feuilles de moringa sont une excellente source de vitamines A, C, B6, ainsi que de minéraux comme le calcium, le fer et le magnésium. Elles sont



aussi riches en protéines et antioxydants, ce qui les rend utiles dans la lutte contre la malnutrition. Le moringa renforce le système immunitaire, combat les infections, et possède des propriétés anti-inflammatoires et antidiabétiques. La consommation régulière de moringa aide à réduire le cholestérol et à maintenir une pression artérielle normale, prévenant ainsi les maladies cardiovasculaires.

L'un des principaux avantages du moringa est sa capacité à s'adapter aux climats arides, là où d'autres plantes ne survivent pas. Cela en fait

une ressource précieuse pour les régions touchées par le changement climatique. De plus, la culture du moringa permet aux agriculteurs de diversifier leurs revenus en vendant des feuilles séchées, de l'huile de graines et d'autres produits dérivés.

#### Utilité en Cuisine et en Médecine

Le moringa a également une place de choix dans la cuisine et la médecine traditionnelle. Ses feuilles, au goût légèrement épicé et à la texture croquante, peuvent être consommées

ses vertus hydratantes et anti-inflammatoires.

#### Contre-indications et Potentiels Effets Secondaires

Bien que le moringa soit largement consommé, certaines précautions sont à prendre. La racine du moringa contient un composé toxique et ne doit donc pas être utilisée dans l'alimentation. Seules les parties comestibles, comme les feuilles, les graines et les gousses, sont sûres à consommer.

Le moringa est déconseillé aux femmes enceintes et allaitantes, ainsi qu'aux jeunes enfants. De plus, les personnes souffrant d'hypoglycémie ou de diabète doivent faire attention, car cette plante peut faire baisser le taux de sucre dans le sang. Étant tonique, il est aussi recommandé de consommer le moringa de préférence le matin pour éviter des troubles du sommeil.

Le moringa, avec ses usages variés et ses bienfaits multiples, est une plante exceptionnelle offrant des solutions nutritionnelles et médicinales. Sa capacité à s'adapter aux conditions climatiques difficiles en fait un atout précieux dans la lutte contre la malnutrition et le changement climatique. En cultivant et en utilisant le moringa de manière durable, tout en tenant compte des contre-indications, nous pouvons profiter de ses richesses pour un avenir plus sain et équilibré.



## CÉLÉBRATION DU PREMIER ANNIVERSAIRE DE SIMAN SARL

## Vers de nouveaux challenges pour répondre aux besoins des producteurs agricoles

Le site d'importation de machines agricoles et Multiservices (Simam Sarl) a bouclé un an au service des agriculteurs. SIMAM SARL faut-il le rappeler, est spécialisée en assistance aux communautés agricoles et en commercialisation à disposition de tous types d'équipements agricoles. Le samedi 07 Septembre 2024 à Parakou au siège de la dite société, l'équipe de Simam sarl a commémoré son premier anniversaire. L'occasion a servi à l'équipe de se projeter vers de nouveaux défis.



Si les résultats issus de sa première année d'existence et de services s'avèrent appréciables au regard du nombre des producteurs impactés positivement, c'est également un nouveau départ avec de nouvelles ambitions pour toute l'équipe Simam sarl. «Nous sommes ici ce soir dans le cadre de de la célébration

de l'an un de simam sarl. Il fallait fêter et commémorer cela pour se fixer d'autres objectifs», a déclaré Nambima Mathieu, Directeur Général de Simam sarl. La cérémonie a connu la présence effective de ses partenaires, agents commerciaux et bien d'autres. Gnonle Tranquilien, l'un des partenaires de Simam Sarl

n'a pas marqué de féliciter le travail de l'équipe en place : «Nous sommes fiers du travail qui a été abattu pendant les 1 ans d'existence et vraiment le bilan est très élogieux et nous souhaitons que cela continue dans cette même lancée». Pour Kombetto Konté Clément, agent commercial de la commune de cobly, ces quelques 12 mois



Par Moudachirou ALIOU

de service passé à Simam sarl, se résumait en une bonne et fructueuse collaboration. «Aujourd'hui, l'émotion est grande, car avec Simam sarl, nous avons su accompagner les producteurs de divers horizons. Alléger leurs souffrances en matière de production en mettant à leur disposition diverses machines agricoles de qualité et adaptées à leurs besoins. De collaborateur externe à mon statut d'agent commercial, je suis fier d'être un partisan de Simam Sarl» a-t-il fait savoir.

Ce fut également l'occasion pour le Dg Nambima Mathieu, d'inviter les producteurs agricoles des quatre coins du Bénin à expérimenter les offres exceptionnelles de Simam sarl. «Comme vous pouvez le constater les producteurs sont au champs,

la production est en cours et très bientôt la récolte. J'invite tous les producteurs du Bénin, à venir désormais faire leurs commandes et achats chez simam sarl, pour toutes sortes d'équipements agricoles dont ils auront besoin en dehors des tracteurs et des engrais. Toutes les machines de production, et de transformation de nouvelles générations, sont exportées depuis la Chine» précise-t-il d'ajouter ceci :

«Les producteurs agricoles peuvent nous faire confiance parce qu'il faut le reconnaître, aujourd'hui au Bénin les agriculteurs ne pensent qu'à l'extension de leur production alors que l'intensification donne plus que l'extension et pour ça Simam sarl se porte toujours garant pour ses clients».

## DÉVELOPPEMENT DES INDUSTRIES DU CAJOU EN AFRIQUE

## Une préoccupation de la 18ème conférence de l'ACA à Cotonou

L'alliance pour le Cajou Africain (ACA), organise du 17 au 19 septembre 2024 à Cotonou, la 18<sup>e</sup> Conférence et Exposition Annuelle du Cajou. Cet événement réunit des acteurs clés de l'industrie du cajou venus d'Afrique et d'autres continents pour discuter des opportunités et des défis de ce secteur en pleine expansion.

Placé sous le thème « Renforcer les capacités pour une industrie du cajou africain durable », cet

événement vise à identifier les compétences requises pour développer une industrie du cajou durable en Afrique. Les

échanges portant également sur les lacunes actuelles au sein du secteur et sur les moyens de les combler, en mettant

l'accent sur l'amélioration des capacités de transformation locale des noix de cajou. La politique d'interdiction des exportations de noix brutes sera également discutée, en vue de soutenir cette transformation.

Parmi les points forts du programme figurent des discussions plénières, des panels, des présentations, des réunions d'affaires et une exposition internationale sur le cajou. La Fédération Nationale des Producteurs d'Anacarde du Bénin (Fenapab) y est



Par Nadjahatou BAGUIRI

représentée par sa présidente, Sahadatou Atta Kakayatchi, lors d'un panel consacré à la réunion des femmes du cajou. Ce panel, intitulé « Explorer l'inclusivité pour un développement holistique et durable dans le secteur du cajou, met en lumière le rôle des femmes dans cette filière. La 18<sup>e</sup> conférence de l'ACA à Cotonou s'offre comme une plateforme clé pour bâtir des partenariats et renforcer l'industrie africaine du cajou, dans le but de la rendre plus compétitive sur le marché mondial.



## PRODUCTION DU RIZ PADDY AU BÉNIN

### Comment relever le défi d'un million de tonnes d'ici 2026

*Le gouvernement béninois mise beaucoup sur la production agricole qui joue un rôle des plus importants pour l'économie, puisqu'elle génère plus de 70% d'emploi et 35% du PIB. Pour atteindre ce niveau, il eût fallu la promotion et la valorisation de certaines filières porteuses dont la filière riz, qui sous le leadership du gouvernement actuel est en train de connaître une hausse de productivité sans précédent.*



L'ambition affichée est sans équivoque : produire suffisamment du riz pour garantir la sécurité alimentaire, améliorer les revenus des acteurs de tous les maillons de la filière, assurer le bien-être social et impacter le Produit National Brut et l'économie nationale. Pour ce faire depuis 2016 le gouvernement via le ministère de l'agriculture et ses structures sous tutelle œuvre de manière stratégique pour que cette ambition soit une réalité. L'objectif est d'atteindre la production d'un 1million de tonnes de riz au plan national. « Mon pays le Bénin s'engage à produire un million de tonnes de riz. J'y crois. Ce sera chose faite », avait déclaré le ministre de l'agriculture Gaston Cossi Dossouhoui en 2023 lors d'une cérémonie de remise d'équipements aux producteurs de riz de Karimama. C'est une appétence qui se justifie par l'effervescence de la fermeture des frontières nigérianes en 2019. En effet, le Nigeria avait fermé ses frontières en mettant en avant la réexportation du riz venant d'ailleurs sur son territoire. « La réalité des fermetures cycliques des frontières du Nigeria nous amène à être plus ambitieux. Dédoubler les muscles, accompagner les producteurs. Il faut de

l'appui conseil aux producteurs, le suivi rigoureux des itinéraires techniques, une bonne organisation des récoltes pour minimiser les pertes post-récoltes. Quand on se fixe des objectifs qualitatifs et quantitatifs, on tutoie les performances. Quelque chose doit changer en votre temps », a régulièrement martelé le Ministre à différentes occasions.

#### Une ambition qui se concrétise à petits pas

En 2018, le ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche a mis en place le programme national de développement de la filière riz. C'est une initiative pilotée par l'Agence territoriale de développement agricole du pôle 1 (Atda1), chargée de la promotion de la filière riz. « L'objectif de ce programme était d'atteindre la production de 500.000 tonnes de riz paddy entre 2018-2021. « Ce défi a été relevé avec faste pour une production nationale de riz paddy estimé à plus de 519.000 tonnes en 2021 contre 281.408 tonnes en 2017. » dixit Kabirou Bouraima, Coordonnateur National du Programme riz. Il s'agit d'un exploit à l'actif des riziculteurs, des Agences territoriales, du ministère de l'agriculture et du gouvernement Talon. Si le défi des 500.000 tonnes est relevé, la vision de produire 1 million de tonnes reste à

concrétiser. En ce sens que la production nationale de 500.000 tonnes enregistrée, ne pourrait couvrir l'alimentation en riz de la population béninoise. Le déficit du riz blanc est ainsi comblé par les importations.

C'est cette tendance que le Gouvernement du Bénin veut inverser en amenant les producteurs à emblaver, d'ici 2025, 215.000 hectares de riz, soit 57% du potentiel des 375.000 hectares disponibles. Ceci pour atteindre la production d'un million de tonnes à l'horizon 2026.

#### Cinq couloirs pour concrétiser le défi

Le ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche veut passer la production nationale de riz paddy à 1 million de tonnes d'ici fin 2026 contre une récolte de 531 000 tonnes en 2022, dans le cadre de la Stratégie Nationale de Développement de la Riziculture-deuxième génération (Sndr 2) mise en œuvre par l'Agence territoriale en charge du développement du pôle 1 (Atda1).

Pour y parvenir, Kabirou Bouraima, Coordonnateur National du Programme riz énonce cinq couloirs d'actions. Ce sont des stratégies mise en place dans le cadre du programme National de développement de la filière pour l'atteinte des objectifs, il s'agit de :

#### - Accès aux facteurs de production

Ici, il est question d'aider les producteurs des coopératives de riziculteur à aménager les terres. La mise à la disposition des producteurs des semences certifiées qui résistent aux conditions hydriques pour une production à haut

rendement. Grâce à ces semences la production est doublée malgré les mêmes efforts, la même portion de terre emblavée au paravent. À ceci s'ajoute l'accès aux engrais à temps.

#### - Accès aux facteurs d'équipement et d'infrastructures

Il s'agit de mettre à disposition des producteurs des tracteurs, des motoculteurs et bien d'autres équipements nécessaires pour accompagner les producteurs.

#### - La maîtrise de l'eau

Le riz fait partie des spéculations qui consomment beaucoup d'eau. Ainsi la mission est d'œuvrer pour la disponibilité de l'eau nécessaire pour la production. « Dans les zones où il y a des cours d'eau à quelques kilomètres nous mettons à disposition des producteurs, des moto pompes leur permettant d'avoir accès à l'eau. Créer grâce aux eaux des fleuves, des barrages qui coulent des retenues d'eau et en amont faire des périmètres rizicoles. Pour cette initiative près de 35000 hectares sont prévus d'être aménagés. L'aménagement et la maîtrise de l'eau peuvent permettre d'atteindre cet objectif des 1 million de riz paddy. » a expliqué Kabirou Bouraima.

#### - Le savoir-faire des producteurs

Il s'agit d'instruire les riziculteurs sur les bonnes pratiques culturales : Comment faire le traitement, la préparation du sol, le semis et le repiquage des plants. Si le semis est fait, il faut bien savoir à quelle période, il faut mettre l'engrais et l'herbicide, contrôler les ravageurs, les écarts à observer dans la culture et un suivi adéquat

✍ Par Moudachirou ALIOU

jusqu'à la récolte ainsi que le battage. « Pour cela, des jeunes formés des lycées agricoles seront déployés sur le terrain pour assister les producteurs. » a-t-il déclaré.

#### - La facilitation aux financements agricoles

Pour Kabirou Bouraima, le producteur a le désir et la force physique mais n'a pas de ressources financières nécessaires pour entretenir sa culture. « A cet effet, nous travaillons avec le fonds national de développement agricole Fnda pour faciliter l'accès aux crédits des producteurs. Ceci à travers les Atda, les cellules communales. » a-t-il fait savoir. « Quand tous ces cinq couloirs sont mis ensemble simultanément, à la porte de sortie nous aurons le rendement attendu. Notons que déjà avec les semences certifiées, à effort égal, le producteur à déjà 30% de rendement de plus que le rendement de la semence ordinaire. De plus celui qui a observé les bonnes pratiques a également 30% de rendement supplémentaire. Nous misons sur tous ces axes pour pouvoir atteindre la production des millions de riz. » ajoute le Coordonnateur National du Programme riz.

« Il revient à présent à nous producteurs de jouer notre partition pour l'atteinte du million de tonnes de production du riz paddy », rassure Adam Seidou, un producteur de la commune de Malanville.

Le rendez-vous est ainsi pris. C'est désormais 1 million de tonnes de riz paddy en 2026. Bon an mal an, l'accomplissement de ce rêve tant attendu nourrit l'espoir de tous.

## PROJET D'APPUI AU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

**La construction de six complexes de transformation de manioc, maïs et riz actée**

*Le Conseil des ministres du mercredi 18 septembre 2024 a donné son accord pour la mise en œuvre de six complexes de transformation agro-industrielle dans les filières du manioc, du maïs et du riz au Bénin. Ces initiatives s'inscrivent dans le cadre du Projet d'Appui au Développement Agricole et à l'Accès au Marché, qui vise à améliorer la sécurité alimentaire, nutritionnelle ainsi que les revenus des petits producteurs, notamment les femmes et les jeunes.*



Par Nick DIMBO



**L**e Projet d'Appui au Développement Agricole et à l'Accès au Marché adopte une approche innovante en

promouvant des partenariats économiques inclusifs reliant les petits producteurs au secteur privé et au marché. Il favorisera ainsi la

création durable de valeur ajoutée tout en répondant aux besoins d'investissements substantiels dans les filières conventionnelles à forte croissance tel que le riz, le maïs et le manioc. Ce programme contribue donc à renforcer les chaînes de valeur agricoles. Pour ce fait, les interventions du projet se matérialisent par la mise en place de six coentreprises, des unités

agro-industrielles situées dans les communes de Toffo, Dassa-Zoumè, Kétou, Aplahoué, Bantè et Bopa. Ces unités visent à améliorer la transformation et la commercialisation des produits locaux, tout en augmentant les revenus des producteurs impliqués.

En plus de l'appui à la création de ces complexes, le projet prévoit le renforcement des capacités des acteurs locaux afin de maximiser l'impact économique de ces infrastructures. Cette démarche met en avant des

relations d'affaires solides entre les acteurs de la chaîne de valeur, qui collaborent autour de plans d'affaires communs pour dynamiser le secteur agricole béninois. Le gouvernement espère ainsi encourager un changement de paradigme en faveur d'une agriculture plus compétitive et inclusive, avec des retombées économiques positives pour les zones rurales.

Journal thématique  
**Agri Impact**

Périodique béninois d'information, d'analyse et de communication sur le secteur

Lisez et diffusez  
partout

## PACED-VALLEE

**Un projet pour booster l'agriculture et la résilience climatique dans la Vallée de l'Ouémé.**

*Dans plusieurs villages de la Vallée de l'Ouémé, un changement notable s'opère grâce aux actions du Cercle international de promotion de la création au Bénin (Cipcre-Bénin). Ce projet, intitulé Agriculture, Climat, Environnement et Droits des enfants (Paced-Vallée), a transformé la vie des populations locales dans des domaines clés tels que l'agriculture et l'environnement pour ne parler que de ces deux là.*

Par Moudachiou ALIOU



**D**ans les villages de Bembè (Aguégus), Kessou (Dangbo), Xwédowo (Adjohoun) et Gnanhouzoumè (Bonou), les producteurs agricoles ont vu leurs rendements s'augmenter de manière significative.

Pour le maïs, les rendements sont passés de 1,3 à 1,7 tonnes par hectare, tandis que la production de riz a grimpé de 2,5 à 3 tonnes. « Les résultats du projet ont été atteints à environ 95 % des prévisions », a précisé Méryas Kouton, l'expert

chargé de l'évaluation du projet. Il ajoute que « les producteurs ont non seulement amélioré leurs rendements, mais ont aussi pu accéder à des marchés plus rémunérateurs, ce qui augmente leurs revenus. » De plus, 505 producteurs se sont lancés dans la diversification de leurs cultures, contre 100 au démarrage du projet. En outre, 594 producteurs ont renforcé leur résilience face aux changements climatiques en adoptant de nouvelles pratiques agro-écologiques, adaptées aux conditions locales.

Par ailleurs, le projet a aussi

eu un impact important sur les jeunes et les enfants. En effet, 3 805 jeunes, contre les 3 000 initialement prévus, ont été sensibilisés aux questions liées à l'environnement, à la paix et à l'équité. « Ces actions renforcent la conscience écologique des jeunes, ce qui est essentiel pour garantir un avenir plus vert et équitable », a expliqué Méryas Kouton. Elidja Zossou, directeur national de Cipcre-Bénin, a exprimé sa gratitude envers les différents partenaires du projet, notamment les mairies des communes concernées et les directions départementales en charge de l'Agriculture et

du Cadre de vie. « Je tiens à remercier tous les acteurs qui ont contribué au succès de cette initiative. Nous devons maintenant nous préparer pour la deuxième phase, qui s'annonce avec de nouvelles stratégies », a-t-il déclaré.

En effet, une deuxième phase du projet Paced-Vallée a déjà été validée par l'association suisse Dm, partenaire du projet, afin de continuer à améliorer la vie des communautés locales d'ici 2025. Les priorités incluront l'agriculture durable, l'adaptation aux changements climatiques et l'écocitoyenneté.

## RESTRUCTURATION DES INTERPROFESSIONS ANACARDE ET SOJA AU BENIN

## .Un nouveau bureau de la FeNaPAB mis en place

### .Steev ADJAMAN réélu à la tête de l'UNPS-Bénin

Les producteurs d'anacarde et de soja se sont réunis respectivement à Parakou le lundi 16 et à Dassa-Zoumé le mardi 17 septembre 2024, pour des Assemblées Générales Ordinaires et Extraordinaires décisives, marquant une nouvelle étape dans la restructuration des deux filières. Organisées sous la tutelle de la chambre nationale de l'agriculture, ces deux rencontres ont réuni des délégués venus de toutes les communes productrices d'anacarde et de soja. L'objectif principal est d'installer de nouveaux bureaux, représentatifs de tous les producteurs et de poser les bases d'une interprofession solide, capable de dialoguer efficacement avec le gouvernement pour la gestion de chacune de ces filières.

✍ Par Nadjahatou BAGUIRI & Nick DIMBO



Garantir une meilleure organisation et une représentation des acteurs, de la production à la transformation, est le défi au cœur de ces restructurations entamées au niveau des filières anacarde et soja au Bénin.

Après les assemblées au niveau communal, la Fédération Nationale des Producteurs d'anacarde du Bénin (Fenapab) et l'Union Nationale des Producteurs de Soja du Bénin (UNPS-Bénin) ont pris le relais pour les organisations d'AG au niveau national.

Pour Djetta Imali Hermann, Président de la Chambre Nationale d'Agriculture du Bénin, il est important de rassembler toutes les parties prenantes sous une seule faïtière, pour mettre fin à

la présence de plusieurs organisations de producteurs dans l'intérêt de ceux-ci.

Pour les producteurs d'anacarde par exemple, « nous avons remarqué que certains producteurs appartiennent soit à l'Unapab, soit à la Fenapab, ou même à aucune des deux. Pour résoudre ce problème de multiple faïtières, nous avons décidé de tenir compte des deux principales faïtières, la Fenapab et l'Unapab, tout en n'oubliant pas ceux qui ne sont affiliés à aucune. Si nous réussissons à fusionner ces deux structures, nous sommes sûrs de couvrir la grande majorité des producteurs » a-t-il précisé.

Le constat est également le même au niveau des producteurs de soja.

L'ambition de la réforme

est clairement de créer de véritables interprofessions, offrant un cadre de concertation aux différents acteurs, producteurs et transformateurs inclus. Obossou Léopold, deuxième conseiller à la Chambre Nationale d'Agriculture du Bénin,

pour expliquer le processus ayant conduit à ces assemblées générales électives, a rappelé que « avant l'assemblée générale de mise en place du bureau national, la structuration des producteurs a déjà commencé depuis le niveau des villages et des communes ».

Cette restructuration vise à mieux définir les rôles de chacun des acteurs à travers un accord-cadre avec le gouvernement, garantissant ainsi une sécurité pour lesdites filières, notamment en matière de commercialisation et de fixation des prix. Ainsi, à Parakou l'Assemblée Générale des producteurs d'anacarde, après un processus de concertation, a consacré une seule association nationale sous le nom de « Fenapab », celle-ci étant la plus

représentative.

Au sein de cette fédération, on retrouve 2/3 des membres de l'ex-Fenapab et 1/3 de l'ex-Unapab.

« Nous avons opté pour une fusion d'absorption. Comme les deux faïtières n'ont pas la même proportion en termes de production et de producteurs, il a été décidé que, depuis le niveau village jusqu'au niveau national, les bureaux soient composés de 2/3 des membres provenant de la Fenapab et 1/3 des membres provenant de

un bureau de 15 membres qui est mis en place par les délégués. Il sera dirigé par Steev ADJAMAN.

Ces assemblées générales électives viennent de marquer un tournant décisif dans la réorganisation des producteurs d'anacarde et de soja, en droite ligne avec les restructurations voulues par le président Patrice TALON et son gouvernement. Désormais, les regards sont tournés vers les autres acteurs que sont les transformateurs et peut



l'Unapab», précise Djetta Imali Hermann.

Au terme des travaux de Parakou, un bureau de 12 membres dirigé par Dame ATTA Sahadatou a été mis en place.

Il en a été de même pour les producteurs de soja réunis à Dassa sauf qu'ici, c'est

être les courtiers, acheteurs et autres commerçants de produits tropicaux. A moins que les derniers ne soient pas pris en compte dans les réformes en cours.

## UNIVERSITÉ NATIONALE D'AGRICULTURE DU BÉNIN

## Les inscriptions en Master Professionnel lancées

L'Université Nationale d'Agriculture (Una) du Bénin, ouvre son registre d'inscription à l'attention des étudiants désireux de poursuivre leurs études en Master agricole. Les filières disponibles pour la 1ère année sont l'aquaculture et le management des Ressources Halieutiques.

✍ Par L. Sébastien DOFFA

Les candidats sont dès à présent invités à soumettre leurs dossiers de candidature et ce, au plus tard le 25

septembre 2024 à 16h00.

Les dossiers peuvent être déposés au secrétariat administratif du rectorat de l'Una à Porto-Novo, ou à celui

de l'École d'Aquaculture à Adjohoun, tous les jours ouvrables entre 8h et 16h. Il est également possible d'envoyer les documents

par voie électronique. Les étudiants remplissant les conditions d'inscription énoncées dans le communiqué ci-après sont invités

à se hâter afin de rester dans le délai limite du 25 septembre 2024.



## TECHNIQUES DE PRODUCTION DU CONCOMBRE

**Stanislas Hounguè et Issifou Bata livrent leur secret**

Dans la ville de Parakou, deux maraîchers, Stanislas Hounguè et Issifou Bata Imorou, se démarquent par leurs techniques distinctes de production du concombre, un légume prisé pour sa fraîcheur et sa saveur. Alors que de nombreux amateurs apprécient le concombre dans leur salade, peu savent comment il est cultivé. Allons à la découverte des différentes techniques de culture avec ces deux producteurs.

Propos recueillis par Nadjahatou BAGUIRI



**L**e concombre est un légume frais utilisé dans la préparation de certains repas. Ce légume fruit est produit par certains producteurs qui y attachent des techniques variées, des choix judicieux pour des résultats attrayants.

Comme Stanislas Hounguè, la semi direct est la technique adoptée par certains. À ce niveau, il est important de choisir une bonne qualité de concombre afin d'avoir un bon résultat. Pour ce faire Stanislas utilise la semence des graines appelée

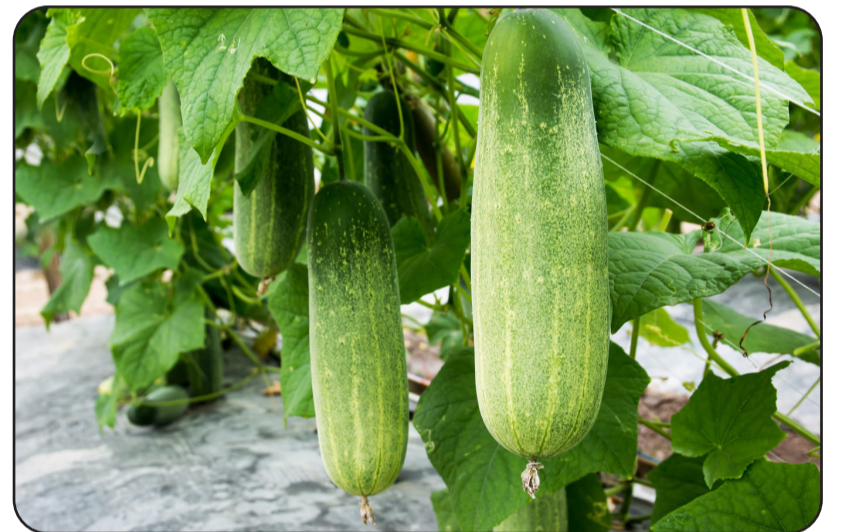
tireguette, pour sa technique de la semi direct. Chez lui la méthode est très simple. Il suffit juste de faire « sur une planche respectant les distances d'un mètre en saison pluvieuse et de 50 à 70 cm en saison sèche, des trous dont la profondeur est mesurée à l'aide de la première ligne de la main observée sur l'index ». Après cette étape Stanislas attend généralement 06 jours pour commencer le désherbage. Après le désherbage, débute dans environ une semaine l'observation des jeunes

pousses avec l'application du compost. Au bout de deux mois le concombre commence déjà par donner de fruits. À ce stade, pour lutter efficacement contre les attaques de vers, il utilise à titre préventif chaque deux semaines de la cendre ou encore de la cendre mélangée au liquide obtenu après avoir trituré les feuilles de Nîmes dans une petite quantité d'eau. De son côté, Imorou Issifou maraîcher à Boko préfère la variété de concombre appelée Mona Lisa car c'est l'espèce la plus demandée par les consommateurs. Sa technique de culture consiste d'abord à aménager le sol. Ensuite, Il fait la semi, puis procède à l'arrosage. Cinq jours après germination, l'entretien s'ensuit. La particularité de la « Mona Lisa » précise Imorou Issifou est que « l'espèce vient avec ses herbes, c'est-à-dire

des herbes sauvages qu'on nettoie ». À la différence de Stanislas qui utilise le compost pour la culture de ses concombres, Imorou Issifou utilise deux types d'engrais ou fertilisants. Pour lui, c'est d'abord les fertilisants bio qui apportent, un peu d'azote, et au fur à mesure, les autres fertilisants comme le Npk s'ensuit. En dehors de cela, vient quelques fois dans la semaine le traitement des bactéries et fongiques à l'aide d'insecticides. C'est pendant tout un processus, d'environ 1 mois que l'on

obtient finalement des concombres « Mona Lisa » fraîche, juteux et prêt à être récolté.

Qu'ils soient cultivés avec du compost naturel ou des fertilisants modernes, les concombres produits par Stanislas Hounguè et Issifou Bata Imorou illustrent bien la diversité des approches en maraîchage. Ces deux techniques, bien que différentes, aboutissent toutes deux à un même résultat : des concombres frais, juteux, et prêts à sublimer les assiettes des consommateurs.

**Annonces commerciales****ACHAT**

*Un particulier est à la recherche d'un domaine d'au moins 10 hectares.*

*Si vous disposez d'un domaine sécurisé sur le territoire de Tchaourou ou N'Dali ou sur l'axe Parakou – Cotonou; Parakou – Djougou saisissez cette opportunité de vente.*

*Contactez-nous au (+229)95795555, si intéressé*

**VENTE**

*Vente d'un domaine de 35 hectares à Itchoche IgboOdura dans l'arrondissement d'Issaba, commune de Pobe avec un accès aux véhicules.*

*N.B Prix/Hectare: 1.500.000f à débattre. Contact : 95795555*

**VENTE**

*Dans la commune de N'dali précisément à Sirarou, un particulier met en vente un domaine agricole d'un peu plus de 4 hectares.*

*Les personnes intéressées par l'offre peuvent contacter le +229 95795555 pour plus d'informations.*

**VENTE**

*Au bord du goudron inter-Etats Glazoué- Savè, il est mis en vente à thio, commune de Glazoué non loin du goudron principal qui mène vers parakou, un domaine agricole contenant des anarcardiens, des manguiers et quelques palmeraies sur une superficie de 60 hectares.*

*Prix/Hectare:900.000F CFA, négociable*

*N.B.Documents Disponibles: ADC global, Attestation de détention couturière, Levé topographique, Procès verbal du conseil de famille.*

*Possibilité d'en prendre en morcelé /ha.*

*Visites possibles sur programme avec le client. Contact : 95795555*

Dr Bio Yarou Bao

## Un vétérinaire qui se mue en agroentrepreneur

*De la Chine à Gogounou, ce pionnier de la chirurgie vétérinaire au Bénin a consacré sa carrière à améliorer la santé des animaux et à soutenir les éleveurs locaux. Entre pratique vétérinaire, importation de médicaments et gestion d'une ferme agroalimentaire, son parcours témoigne d'un engagement constant pour le développement tout court.*

Par Nadjahatou BAGUIRI



en Chine en 1991 pour approfondir ses connaissances en chirurgie vétérinaire. En 1993, il obtient un Master en chirurgie, ce qui lui permet d'effectuer des interventions plus complexes et de sauver de nombreux animaux dans la région.

Une de ses premières grandes réussites, avant même sa spécialisation, remonte à 1994. Lors d'une foire agricole à Banikoara, il réalise une intervention chirurgicale sur un bœuf,

utilisant l'acupuncture pour l'anesthésie. Cette prouesse lui vaut la reconnaissance de l'ancien ministre de l'Agriculture, feu Ndiaye Adamou, qui l'encourage à ouvrir une pharmacie vétérinaire. C'est ainsi qu'il crée sa première pharmacie à Kifiri, suivie d'une succursale à Gogounou.

En parallèle de sa pratique, Dr Yarou se lance dans l'importation de médicaments vétérinaires chinois entre 2002 et 2016. Il met

valorisant ainsi non seulement les produits de sa ferme mais aussi ceux de nombreux agriculteurs. De cette unité de transformation sont issus de nombreux produits directement consommables tels que le lait de soja et le lait de vache embouteillés, les jus et les bouillons (moutardes) naturels et différentes farines connus sous la marque « Bao ». Du haut de ses 40 années d'expérience dans le secteur, Dr Bio Bao Yarou continue

**N**é dans une famille d'éleveurs à Gogounou, Dr Bio Bao Yarou a grandi au milieu des animaux, développant dès son plus jeune âge une passion, un amour pour les animaux, d'où son dévouement sur la médecine vétérinaire. En 1985, il part en Chine pour se former à cette discipline. Pendant huit ans, il acquiert des compétences solides et obtient en 1993 un Master en chirurgie vétérinaire. Mais avant même la fin de ses études, Dr Yarou déjà en

1990 commence à pratiquer en tant que vétérinaire dans sa ville natale de Gogounou. Il s'est donné pour mission d'aider les éleveurs de sa communauté, dont faisaient partie ses parents. De 1990 à 2002, il soigne les animaux des fermiers, intervenant notamment dans les cas de mise bas et autres complications fréquentes observées chez les bovins et les ovins. Face à des cas complexes rencontrés sur le terrain, il décide de se spécialiser davantage. C'est ainsi que grâce à une bourse, il retourne



à profit son expertise internationale pour améliorer les soins vétérinaires au Bénin, installant plus tard son entreprise à Parakou et facilitant ainsi l'accès à des traitements de qualité pour les éleveurs. Aujourd'hui, en plus de ses activités vétérinaires, Dr Yarou possède une ferme à Sebou, où il combine production végétale et élevage. Sa passion pour l'agriculture et l'élevage l'a aussi conduit à créer une petite entreprise de transformation agroalimentaire,

de servir sa communauté avec dévouement. Il partage volontiers son expertise avec la nouvelle génération de vétérinaires et bien d'autres encore, les encourageant à exceller et à s'engager pour le développement du Bénin. Son parcours est celui d'un pionnier qui a profondément marqué le secteur agricole du pays. C'est un exemple à suivre.

**Agri Impact** Journal thématique  
Périodique béninois d'information, d'analyse et de communication sur le secteur  
Lisez et diffusez partout

## BÉNIN-TOGO

## Une collaboration stratégique pour renforcer les marchés agricoles avec le Prima

La Chambre de Commerce et d'Industrie du Togo (Cci Togo) a ouvert, le 10 septembre 2024 dernier, une réunion de préparation technique pour les prochaines rencontres régionales axées sur l'entrepreneuriat agricole et les échanges commerciaux. Cet événement est organisé en collaboration avec la Cci Bénin dans le cadre du Programme Régional d'Intégration des Marchés Agricoles (Prima), visant à optimiser l'accès aux marchés agricoles dans les deux pays.

**A**u cours de ces moments d'échanges, le président de la Cci Togo, Dr José Kwassi Symenouh, a mis en lumière les défis qui pèsent sur l'agriculture en Afrique de l'Ouest, notamment au Bénin et au Togo. Pour lui, le Prima est une initiative clé pour transformer ce secteur et offrir aux agriculteurs de meilleures perspectives. Il a rappelé que l'intégration des marchés agricoles régionaux pourrait ouvrir de nouveaux débouchés commerciaux, tout en renforçant l'auto-suffisance des producteurs locaux.

Les échanges ont par ailleurs porté sur des questions stratégiques cruciales pour

les deux pays, telles que les mécanismes de financement permettant aux agriculteurs de développer leurs activités. Karine Adotevi Edoh, Directrice Générale de la Cci Togo, a souligné que pour réussir cette transformation agricole, il est impératif d'adopter des stratégies innovantes qui facilitent l'accès aux ressources financières. Elle a mis l'accent sur l'importance d'un environnement des affaires favorable, de manière à ce que les agriculteurs puissent tirer profit des nouvelles opportunités offertes par le Prima.

Françoise Comlan Assogba, Secrétaire Générale du Ministère de l'Agriculture,



de l'Élevage et de la Pêche du Bénin, a, quant à elle, fait valoir que les réalités agricoles du Bénin et du Togo sont très similaires, ce qui devrait faciliter une collaboration efficace. Elle a insisté sur le fait que les échanges entre les deux pays devraient conduire à une meilleure intégration des marchés agricoles et à

des solutions durables pour soutenir l'entrepreneuriat rural. Selon elle, les objectifs du Prima ne seront atteints que si les mécanismes de financement sont en place pour accompagner les agriculteurs sur le long terme. En dehors de ces interventions, d'autres participants ont également soulevé des préoccupations liées aux

politiques fiscales et aux stratégies de commercialisation. Ils ont rappelé que les mesures fiscales doivent être adaptées aux réalités des producteurs pour qu'ils puissent pleinement bénéficier des retombées économiques des échanges régionaux.

Notons que Le Prima s'inscrit dans une dynamique de transformation durable, en offrant aux deux pays une opportunité unique d'accroître les revenus des ménages ruraux tout en renforçant leur sécurité alimentaire, grâce à une intégration plus poussée des marchés agricoles sous-régionaux.

## ZIMBABWE

## Le gouvernement prévoit abattre 200 éléphants pour contrer la pénurie alimentaire

Pour répondre de manière stratégique à la sécheresse qui sévit entraînant une pénurie alimentaire, le Zimbabwe a annoncé le 13 Septembre 2024 son intention d'abattre 200 éléphants pour nourrir sa population. Cette décision fait écho à celle de la Namibie, qui a également choisi d'abattre des éléphants pour faire face à des conditions similaires.



**L**a sécheresse provoquée par le phénomène El Nino a anéanti les récoltes en Afrique australe. 68 millions de personnes ont été impactées et sont exposées à la pénurie alimentaire. C'est le cas du Zimbabwe qui est confronté à une pire sécheresse ces dernières années. Le pays fait face

à une situation critique où environ six millions des citoyens aura besoin d'aide alimentaire de novembre à mars prochain durant la période de soudure. Selon le programme alimentaire mondial, 7,6 millions de personnes feront face à l'insécurité alimentaire de janvier à avril de l'année

prochaine, au Zimbabwe. C'est la raison principale qui a conduit à la prise de cette décision d'abattage de 200 éléphants par le gouvernement. L'autre raison est de lutter contre la population croissante d'éléphants. D'après le ministre de l'environnement, le Zimbabwe compte actuellement « plus d'éléphants que nécessaire ». Le Zimbabwe abrite environ 100 000 éléphants, ce qui en fait la deuxième plus grande population au monde, après celle du Botswana. De plus au cours de la période de sécheresse extrême, avec les plans d'eau asséchés, les éléphants sont contraints de

se déplacer à la recherche de nourriture. Ils causent à cet effet, des dégâts importants dans les champs, les pâturages et les cours d'eau. En 2023, le gouvernement a signalé que les éléphants sont responsables de la mort de 60 personnes. Tout ceci justifie la décision du gouvernement zimbabwéen. « Nous avons une discussion avec Zim Parks et certaines communautés pour faire comme la Namibie, afin que nous puissions abattre les éléphants et mobiliser les femmes pour peut-être sécher la viande, la conditionner et veiller à ce qu'elle parvienne aux communautés les plus

vulnérables à la crise, qui ont besoin de protéines », a déclaré Sithembiso Nyoni, le ministre zimbabwéen de l'environnement sur Voice of America. Toutefois, la mesure est décriée par les organisations de défense de la faune et la flore, qui estiment qu'il est possible d'explorer d'autres solutions. En rappel, la Namibie a déjà pris des mesures similaires, abattant 700 animaux, dont 83 éléphants, des hippopotames et des buffles, pour distribuer leur viande aux populations touchées par l'aridité.

LES PRÉVISIONS METEOROLOGIQUES DU BORGOU VALABLES DU 19 AU 27  
SEPTEMBRE 2024

## Borgou-Prévisions météorologiques sur 10 jours

Jeudi 19 sept.

50 % 

29°/22°

Vendredi 20 sept.



31°/22°

Samedi 21 sept.

60 % 

31°/22°

Dimanche 22 sept.

90 % 

28°/22°

Lundi 23 sept.

50 % 

29°/22°

Mardi 24 sept.

50 % 

31°/22°

Mercredi 25 sept.

70 % 

31°/22°

Jeudi 26 sept.

60 % 

30°/22°

Vendredi 27 sept.

50 % 

31°/22°

Source: [Weather.com](https://www.weather.com)